

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

de la capitale. C'est une forme de gale virulente, difficile à traiter. La plupart des migrants ont compris que les médecins voulaient les soigner, mais les hôpitaux commencent à être débordés. Si la situation sanitaire est pour l'instant contenue aux seuls réfugiés, c'est bien la crainte d'une quarantaine qui agite les services de l'État. La ministre de la Santé, Agnès Buzyn, s'est déplacée à Pasteur, elle est en ligne avec le Premier ministre: — Oui, il faut fermer le centre de la Chapelle, regrouper les migrants et les soigner...

## Mercredi 21 mars

Ministère de la Santé, 14, avenue Duquesne, Paris

Sur le bureau de la ministre, le texte du communiqué de presse est relu par Gilles Boyer et Michel Sironneau. Le premier est le coauteur avec le Premier ministre de deux romans policiers. Il l'a suivi à Matignon comme conseiller. Le second est la plume d'Édouard Philippe. Celui-ci les a dépêchés auprès d'Agnès Buzyn pour rédiger l'annonce de la quarantaine prescrite envers les campements et centres de réfugiés.

Il a été décidé, compte tenu de la propagation des maladies et des foyers d'infection, de regrouper l'ensemble des réfugiés dans un lieu unique, afin de les traiter et d'endiguer le possible risque d'épidémie.

— Non, ça ne va pas!

Michel Sironneau barre d'un trait de stylo les mots "maladie" et "épidémie". Gilles Boyer acquiesce:

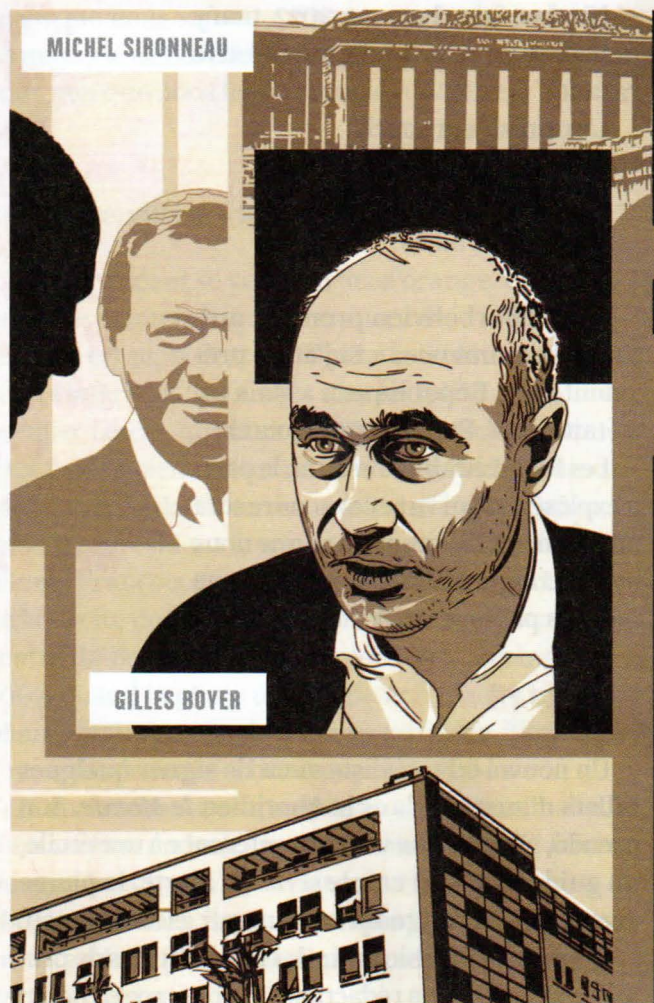
— Si on parle d'épidémie, ça va être la panique...

## Jeudi 22 mars

Hémicycle de l'Assemblée nationale

Le camarade Mélenchon est déchaîné.

— Il y a cinquante ans tout juste, j'y étais, toute une jeunesse s'est dressée contre un monde décati qui ne voulait pas d'elle! Le combat continue, le



"mouvement du 22 mars 1968" n'est pas mort!

— Il y a cinquante ans, vous aviez 16 ans, quelle précocité! Vous vous appeliez Cohn-Bendit?

L'interruption venue des bancs de la majorité ne le déstabilise pas.

— J'appelle la jeunesse française à descendre dans la rue, à secouer ce monde d'affairistes et de financiers que l'on nous impose depuis l'élection de cette Assemblée. La révolution est possible, elle est souhaitable...

Le micro du député est coupé. Il est furieux.

Adrien Quatennens se lève et hurle:

— Censeurs!



# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Le rouquemoute du Nord, député de 27 ans, passé par toutes les franges de la contestation, tente d'obtenir la parole. Mais c'est Aurore Bergé, la porte-parole de LREM, qui l'obtient :

— Monsieur Mélenchon, j'ai 31 ans et je ne crois pas en ces vieilles lunes et ces épisodes qui n'ont révolutionné que peu de chose. Vous vous réclamez de Mai 68 ? D'accord... Mais que faites-vous ici, parmi les notables, ceux que vous dénoncez comme étant les nantis de la République ? Vous appelez à la révolution, mais dans quel but ? Installer Maduro Mélenchon au pouvoir ? Vous êtes un élu de la République et vous vous comportez

comme un boutefeu irresponsable, un sale gosse qui joue avec des allumettes près d'un bidon d'essence !

Le président de l'Assemblée interrompt la jeune députée :

— Votre question, madame Bergé ?

Avec un grand sourire, elle répond :

— Puisque nous reprenons le cours normal de cette Assemblée, je vais poser une question...

En se rasseyant, Jean-Luc Mélenchon grogne :

— Connasse !

Hélas, son micro était de nouveau branché, sans doute par inadvertance, à moins que ce ne soit par des forces réactionnaires !

## Mercredi 28 mars

*Libé*

La rafle !

La police de Macron démantèle pour « raisons sanitaires » les centres et camps de réfugiés. Les associations humanitaires craignent une chasse aux migrants et un tri entre les « acceptables » et les autres !

*Le Figaro*

Marion Maréchal de retour en politique !

L'ex-députée ne veut plus qu'on l'appelle Le Pen, selon nos informations, elle rejoindrait le nouveau parti de droite : Valeurs républicaines. Robert Ménard et Gilbert Collard suivraient le mouvement. Le congrès du FN qui s'ouvre aujourd'hui s'annonce explosif !

*Hameau de Chastang, Dordogne*

L'imam lance l'appel à la prière. Les fidèles se pressent dans une ancienne grange reconvertie en mosquée. Le prêche n'est pas pacifiste, tant s'en faut. Ce n'est qu'appel à la haine, qu'affirmation ➔



# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

d'un fossé entre les tenants de la religion véritable et les autres, les mécréants. Toute l'imagerie islamiste y passe: le sacrifice, la guerre sainte, les souffrances des musulmans en terre impie...

Le message est clair: « Les mécréants, les impies et leurs valets arabes nous ont chassés d'Irak et de Syrie; ils ont essayé d'anéantir l'État islamique, mais ils n'y arriveront pas car Allah nous aide et nous soutient. Ils croient nous avoir enterrés: ils ne savent pas qu'ils ont semé des graines qui sont en train de pousser dans les propres territoires du Dar al-Harb, la maison de la guerre. Ils proclament, ces oppresseurs, qu'ils ont détruit le califat? Eh bien! pas du tout. Il renaît ici, mes frères et sœurs, ici, dans cette France *haram*, qui deviendra un jour, avec l'aide de Dieu et de son Prophète, *halal*! Nous ne nous arrêterons jamais! Dieu est grand. »

Après la prière, Gérard Laurent, qui se fait désormais appeler Abdel Malik el-Sarram, prend la parole.

— Nous devons être prudents. Nous sommes sous surveillance. Les gendarmes nous observent, les choufs les ont repérés.

Un jeune homme barbu l'interrompt.

— Et s'ils arrivent, s'ils veulent fouiller, qu'est-ce qu'on fait?

Le "chef" hoche la tête:

— Es-tu prêt à donner ta vie pour le califat?

— Oui!

— Alors c'est le moment d'aller au paradis!

Les hommes se lèvent, hurlent en levant le poing:

— *Allahu akbar!*

## Vendredi 30 mars

Bureau de la lutte antiterroriste (Blat), Paris,  
Direction générale de la Gendarmerie nationale

Si le commandant Lefevre tenait l'imbécile qui avait pondu l'acronyme Blat, il lui ferait passer le

goût de la plaisanterie. À chaque réunion des services de lutte antiterrorisme, il avait droit à la même blague:

— Ça va, les cafards?

Très drôle. Il est vrai que, jusque-là, le Blat n'a pas vraiment ramené de gros poissons dans ses filets, ni même de petits d'ailleurs.

Le gendarme vient de recevoir les photos de surveillance de ce dossier peu "agricole" de Dordogne. Il décide de les soumettre au Taj, le traitement d'antécédents judiciaires, un logiciel commun avec la police. Mais le Taj gendarme a un petit avantage, il est couplé avec un logiciel de reconnaissance faciale.

La photo du chef du hameau de Chastang a été prise par le gendarme qui a contrôlé son identité, en douce. Le gendarme a eu un bon réflexe car, depuis, l'homme sort peu, ne s'est jamais aventuré à

découvert, comme s'il savait qu'il était observé.

Les rares fois où il sort, il porte un chèche, son visage est à demi masqué.

La photo est introduite dans l'ordinateur. Les algorithmes tournent, il ne reste plus qu'à attendre un résultat. Pour l'instant, aucun des visages photographiés dans le hameau n'a "matché", mais les collègues de Dordogne et de Bordeaux ont l'impression d'être repérés et de ne pas tout voir.

Il faudra vingt-quatre heures au logiciel pour cracher un nom...

Et pas n'importe lequel! ●

À suivre...

**— Es-tu  
prêt  
à donner  
ta vie  
pour  
le califat?  
— Oui!"**